

## CRIS, CHUCHOTEMENTS ET PAROLES INAUGURALES DANS LES CURES AVEC LES ENFANTS

Éric DIDIER

Il semblerait que les enfants fassent, pour la communauté analytique, des patients bien peu recommandables puisque leur destination est à peu près circonscrite à quelques spécialistes, aux débutants, aux toxicomanes de l'enfance; à d'autres aussi.

Il semblerait qu'avec les enfants on se permette volontiers de suivre ses penchants aux dérapages : qu'on se laisse pousser (ou qu'on se pousse tout seul) à faire le père sévère qui d'une interprétation bien sentie va extraire le sujet du chaos; la mère aimante; l'ogre ou tout è la fois...

C'est vrai ces patients n'ont pas tous les canons attendus d'abord l'entourage fait la demande pour eux; ils ne paient pas; nous aurons la courtoisie de ne pas insister trop sur leurs débordements en tout genre, gesticulations, hurlements, bruits d'animaux divers (dans les cas un peu préoccupants il est vrai). Débordements dont il n'est pas sans intérêt de noter l'exaspération voire le découragement qu'ils provoquent : comme si la jouissance qui les poussait aux quatre coins du bureau était de nature inhumaine ..., en tout cas extra-analytique.

Et pourtant cette occupation de l'espace qui nous paraît si étrangère peut prendre sens et s'ordonner par exemple en tentative d'invasion militaire (de quoi nous glacer en effet), voir en stratégie parfois tout à fait élaborée de type échiquéenne. Bref, on n'a pas affaire à un remue-ménage extra-terrestre intempestif, mais à une manière de déployer l'espace, de procéder à une première tentative d'écriture adressée déjà à la cantonade, une tentative d'instituer un espace tiers. Diable, des enfants parlant à la cantonade! En effet, nouvelle réconfortante : les enfants sont des gens; des gens dont le donné à voir, le spectaculaire n'est pas sans rapport avec cette situation spécifique d'être amenés, décrits par un entourage qui en venant mettre à jour du symptôme souligne que ce symptôme lui reste, à cet entourage, opaque; permettant peut-être, du coup, les conditions d'un transfert à un sujet supposait savoir.

De cette ouverture pour l'enfant entre le Savoir Maternel et un Autre Savoir va se mettre en jeu son rapport à l'Autre soit que le patient se conforme lors des entretiens avec nous par ses démonstrations à illustrer comment il se confond avec le symptôme avancé par l'entourage, soit qu'il puisse à sa manière émettre un "Non ça n'est pas ça" "Non" formulable sur tous les modes possibles : un signe à peine audible, un cri, une énonciation qui le traverse, matière pour l'analyste à remettre en circulation un signifiant énigmatique; ou encore un pur tintouin recouvrant toute parole; parfois heureusement les choses sont plus claires l'enfant souligne clairement ce qui pour lui fait symptôme.

Nicolas venant interrompre le ronronnement des plaintes familiales sur la paresse scolaire du petit : "Quand elle m'embrasse ma mère me suce comme un bonbon".

"Pouah ..."

"Mais j'aime ça!"

Avec l'interrogation portée ultérieurement sur ce "mais j'aime ça", j'ai trouvé qu'il convenait de sa liaison, à ce qui pour lui fait symptôme; à un savoir qui le dépasse sans coïncider avec le Savoir Maternel. Qu'il convienne de son symptôme est un moment nécessaire l'engagement du travail, mais n'implique bien entendu pas qu'il soutiendra une recherche sur sa liaison au symptôme.

Pour peu qu'on ait ce minimum de rigueur d'empêcher que le bureau soit transformé en terrain de jeux (fut-ce avec le matériel, rêve, lapsus, dont très vite le petit patient remarque combien nous pourrions nous montrer friand) ..., alors chance est laissée à certains enfants de forcer nos éventuelles réticences à croire vraiment à l'analyse avec eux.

D'une parole inaugurale, excluant qu'on s'en tienne à des artifices, ils appellent cette place d'un analyste. Par exemple

Ce tout petit bonhomme qui s'est chargé de me réveiller d'un assoupissement progressif installé depuis des mois, lors d'une de ses entrées dans le bureau me pointant du doigt tout en claironnant sur l'air de Dallas : "Malheur à celui qui n'a pas compris".

Et Julia, 9 ans, arrivée tout à fait hébétée par ce qu'elle appelle l'écrabouillement général de sa famille dans un accident, quand elle dit "Je suis comme une enveloppe envoyée sans timbre et sans adresse". Julia ne s'en tient pas à l'appel de cette place, elle exige que j'y sois à la mesure de son propre engagement, de sa mise. Je la cite : "On vous envoie des lettres, vous les collectionnez sans répondre. Creusez dans votre mémoire, je le fais bien moi!"

Pas question donc de rester confiné dans le plaisir de l'étonnement que peut produire une telle parole. Il nous faut en revenir parce que pour cette petite patiente c'est la trouvaille qui est recherchée ; nous ne saurions nous prendre pour cette trouvaille à moins de porter en nous l'illusion d'être objet de retrouvailles.

Comme on voit la pratique avec les enfants ne saurait être en aucun cas une entreprise pacifiante, pour aucune des deux parties Ce style d'engagement à la partie analytique, c'est bien cette enfant qui l'instaure et ça ne me paraît pas ressortir d'un travail au rabais. Les enjeux soulevés par cette cure témoignent assez précisément d'une problématique essentielle le balancement d'une enfant entre un lieu nécessaire à la poursuite du Désir et l'emprise d'une place maternelle la poussant au silence. A sa façon Julia éclaire cela :

"Les secrets de ma mère je les mélange dans mon corps pour pas les dire. Si je m'en débarrasse ça m'aidera vu que je suis angoissée, mais voilà je lui ai donné ma parole de ne pas la trahir".

Évidemment, tous n'ont pas à leur disposition autant d'esprit. Le poids d'un Autre Maternel lieu de Savoir Absolu peut être tel que la place d'un sujet supposé savoir semble nulle ou est prétendue telle par le patient qui imposerait à l'analyste de disparaître. Voir

Une jeune rêveuse rapporte un rêve : elle y remet les clefs du pouvoir à un homme. Voilà que sa mère la réveille car ce rêve n'est pas le genre de la maison-mère. Entendez qu'ELLE sait tout des raves de sa fille.

J'en suis resté sans voix; après quelques temps une banalité m'est venue dont la patiente s'est saisie pour produire un lapsus (elle avait a la maison une chienne qui elle tenait beaucoup, une chienne femâle), lapsus aussitôt entendu et corrigé par elle, c'est-à-dire authentifia, par lequel elle répondait du signifiant mâle dénié par sa mère; autrement, pas décisif, qu'en-rêvant.

J'en termine, quelqu'un a évoqué ce matin une "actualité toujours brûlante".

En effet...

Des enfants aussi y reviennent, quitte n'en pas revenir, par des échos de camps d'extermination, échos éclatés, diffus, inarticulés. Audibles quand mime jusqu'à notre cartel sans qu'on sache quoi faire de leur rappel à notre écoute du Dieu Obscur, dont l'intrusion porte quelque agitation. Toujours brûlante, en effet, quand la science et la presse persistent à proposer par le biais d'une chaîne hi-fi ultra sophistiquée, rien moins que d'effacer toute mémoire des ratages et des accrocs, en vous débarrassant "délibérément" et cette fois "sans bavures" des parasites, impuretés "morceaux haïssables" et bruits étranges venus d'Ailleurs.

Déclinons-nous cette invitation à offrir aux patients des cures au laser ?